



Cultures fruitières – Juillet 2017

Directeur de publication : Jean-Bernard Gonthier, Président de la Chambre d'agriculture de La Réunion
24, rue de la source – BP 134 - 97463 St-Denis Cedex - Tél : 0262 94 25 94 - Fax : 0262 21 06 17

Animateur filière : Sébastien Cadet, Guillaume Maratchia

Comité de rédaction : Chambre d'agriculture, Direction de l'Alimentation de l'Agriculture et de la Forêt, Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles, Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail – Laboratoire de la Santé des Végétaux.

Membres associés au réseau d'épidémiosurveillance : Anafruit, Armeflhor, Association des Vergers de l'Ouest, Cirad, CTICS, EPLEFPA de St-Paul, eRcane, Gab Réunion, SCA Coop Ananas, SCA Fruits de La Réunion, SCA Terre Bourbon, SCA Vivéa, Sica TR, Tereos Sucre OI.

A retenir

Météorologie : températures plus élevées et climat plus sec que la normale saisonnière. La pullulation de certains ravageurs peut alors être favorisée.

Agrumes : malgré la diminution des captures pendant la période hivernale, il est impératif de rester vigilant vis à vis des mouches des fruits et notamment depuis la détection de *Bactrocera dorsalis* par la FDGDON en avril 2017.

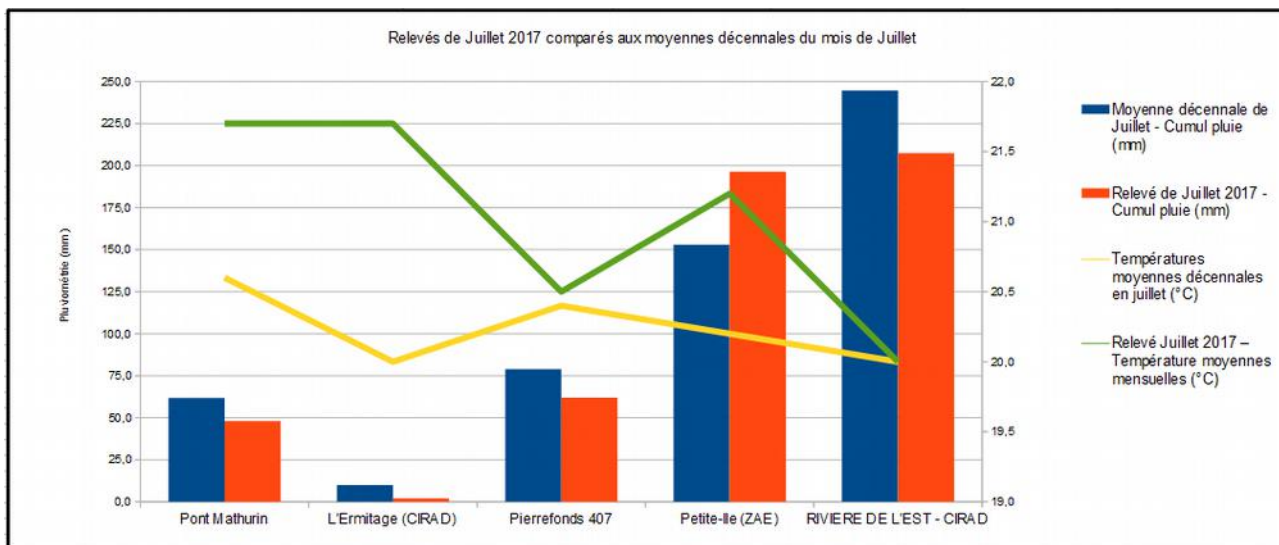
Manguier : pleine floraison pour la variété Nam Doc Mai et début de floraison pour la José et Cogshall sur la zone Ouest.

Météorologie

Relevés de juillet 2017 comparés aux moyennes décennales du mois de juillet.

Poste	Pont Mathurin	Saint-Paul (l'Ermitage)	Saint-Pierre (Pierrefonds)	Petite-île (ZAE)	Saint-Benoît (Rivière de l'Est)
Températures moyennes décennales (°C)	20,6	20	20,4	20,2	20
Températures moyennes mensuelles (°C)	21,7	21,7	20,5	21,2	20,9
Pluviométrie décennale (mm)	61,7	9,9	78,9	153	244,6
Pluviométrie mensuelle (mm)	48	2	62	196,5	207,5

Les températures relevées au mois de juillet sont supérieures aux moyennes décennales, les journées sont légèrement plus chaudes que d'habitude. La pluviométrie observée au mois de juillet est plus faible que la normale saisonnière sauf sur le secteur de Petite-île. Ces températures plus douces et ce temps plus sec peuvent favoriser les développements de certains ravageurs tels que les thrips.



Phénologie

Parcelle	Lieu-dit	Altitude	Espèce	Variété	Stade
P1	Petite-île	300 m	Agrumes	Mandarine, Tangor, Clémentine	Fin de récolte
P2	Petite-île (Piton Bloc)	950 m	Agrumes	Mandarine, Tangor	Récolte
P3	Salazie	650 m	Agrumes	Tangor	Récolte
P4	Sainte Suzanne	150 m	Ananas	Victoria	En pousse
P5	Bérive	600 m	Ananas	Victoria	En pousse
P6	Bassin-Plat	80 m	Banane	Grande Naine	Récolte
P7	Mont-Vert les Hauts	850 m	Fraisier	Agathe, Camarosa	En plantation
P8	Grand Tampon	1050 m	Fraisier	Agathe, Camarosa, Charlotte	En plantation
P9	Grand Fond Saint-Gilles	50 m	Manguier	José, Américaine	Début de floraison
P10	Cambaie	200 m	Manguier	José, Américaine	Début de floraison
P11	Pierrefonds	50 m	Manguier	José	Pousses végétatives
P12	Etang Salé	30 m	Papayer	Solo	En croissance
P13	Hermitage Saint-Gilles	30 m	Papayer	Solo, Gros papayer	En croissance

Etat phytosanitaire des cultures

Dans les tableaux ci-dessous, les notations sont exprimées, soit en pourcentage d'organes occupés ou piqués, soit avec une échelle de notation des dégâts.

Echelle de notation des dégâts : 0 : absence ; 1 : faible présence ; 2 : attaque moyenne ; 3 : forte attaque.

Légende pour l'évaluation des risques :

Risque nul : pas de pression des bioagresseurs

Risque moyen : présence de bioagresseurs avec impact possible sur culture

Risque faible : possibilité de présence mais pas d'impact sur culture

Risque élevé : bioagresseurs présents avec impact certain sur culture

- Agrumes

Bioagresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Phytopte (<i>Phyllocoptruta oleivora</i>)	P1 : 0 % P2 : 0 % P3 : 0 %	> 20 % fruits occupés	Risque nul : pas de population recensée.
Tarsonème (<i>Polyphagotarsonemus latus</i>)	P1 : 10 % P2 : 5 % P3 : 0 %	> 20 % fruits occupés	Risque faible : risque faible, la population reste en dessous du seuil de risque.
Tétranyque (<i>Tetranychus urticae</i>)	P1 : 5 % P2 : 0 % P3 : 0 %	> 20 % feuilles occupées	Risque nul : quelques foyers sur la P1.
Cochenille farineuse des Seychelles (<i>Icerya seychellarum</i>)	P1 : 0 % P2 : 0 % P3 : 0 %	> 30 % feuilles occupées	Risque nul : pas de population recensée, le maintien d'un couvert végétal fourni diminue le risque d'infestation.
Pou rouge de Californie (<i>Aonidiella aurantii</i>)	P1 : 0 % P2 : 0 % P3 : 0 %	> 30 % feuilles occupées	Risque nul : pas de population recensée, le maintien d'un couvert végétal fourni diminue le risque d'infestation.
Mouches des fruits (<i>Ceratitis</i> sp. ; <i>Bactrocera</i> sp.)	P1 : 0 % P2 : 0 % P3 : 0 %	> 20 % fruits piqués	Risque nul : pas de population recensée.
Thrips (<i>Scirtothrips aurantii</i>)	P1 : 0 % P2 : 0 % P3 : 0 %	> 5% jeunes fruits occupés	Risque nul : les fruits d'un diamètre supérieur de 40 mm ne sont pas sensibles aux piqûres.

- Ananas

Bioagresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Cochenille (<i>Dysmicoccus brevipes</i>)	P4 : 0 % P5 : 0 %	> 25 % plants infestés.	Risque nul : pas de population recensée. La baisse de température ne favorise le développement de la cochenille.
Fonte des semis (<i>Phytophthora</i> sp.)	P4 : 0 P5 : 0	Dès les premiers symptômes	Risque nul : pas de symptômes de la maladie recensée.

- Bananier

Bioagresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Charançon du bananier (<i>Cosmopolites sordidus</i>)	P6 : 0 P7 : 0	> 10 individus par piège	Risque nul : pas de population recensée.
Thrips (<i>Chaetanaphothrips orchidii</i>)	P6 : 0 P7 : 0	> 5 piqûres par régime	Risque nul : la baisse des températures diminue le niveau des populations de thrips sur les régimes. La présence d'un couvert végétal sous frondaison est favorable aux auxiliaires qui s'attaquent aux thrips.

- **Manguier**

Bioagresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Punaise (<i>Orthops palus</i>)	P9 : 2 P10 : 2 P11 : 1	> 3 punaises par battage	Risque moyen : présence de bioagresseurs avec impact possible sur culture.
Thrips (<i>Scirtothrips aurantii</i>)	P9 : 0 % P10 : 0 % P11 : 0 %	1 % fruits avec dégâts	Risque nul : très peu de thrips observés.
Cécidomyie des fleurs (<i>Procontarinia mangiferae</i>)	P9 : 2 P10 : 1 P11 : 1	> 2 piqûres par inflorescence	Risque élevé : présence de dégâts causés par les larves sur les inflorescences. Rester vigilant.
Mouches des fruits (<i>Ceratitis</i> sp. ; <i>Bactrocera</i> sp.)	P9 : 0 % P10 : 0 % P11 : 0 %	> 20 % fruits piqués	Risque nul : absence de fruits, le risque est nul pour le manguier.
Cochenille farineuse des Seychelles (<i>Icerya seychellarum</i>)	P9 : 5 % P10 : 5 % P11 : 10 %	> 30 % feuilles occupées	Risque faible : maintenir un couvert végétal dense et diversifié sur les parcelles afin de favoriser la faune auxiliaire qui s'attaque aux cochenilles. Vous pouvez observer si la coccinelle <i>Rodolia chermesina</i> est présente par exemple.
Blanc du manguier (<i>Oidium mangiferae</i>)	P9 : 5 % P10 : 10 % P11 : 5 %	> 50 % des inflorescences attaquées	Risque moyen : développement durant l'hiver austral, maintenir la surveillance sur les variétés sensibles telles que Cogshall et Nam Doc Mai.
Chancre du manguier (<i>Xanthomonas campestris</i>)	P9 : 0 % P10 : 5 % P11 : 0 %	> 50 % feuilles attaquées Dès les premiers symptômes sur fruits	Risque faible : possibilité de présence mais pas d'impact sur la culture en période hivernale.
Anthraxose (<i>Colletotrichum gloesporioides</i>)	P9 : 0 % P10 : 0 % P11 : 5 %	> 50 % feuilles attaquées Dès les premiers symptômes sur fruits	Risque faible : possibilité de présence mais pas d'impact sur la culture en période hivernale.

Focus : Longicorne *Batocera rufomaculata*

Présentation générale

Le Longicorne est un Coléoptère présent à La Réunion depuis de nombreuses années. Il est appelé aussi « Ton jacques ». Cet insecte est reconnaissable par ses longues antennes qui dépassent la taille de son corps d'où sont appellation « longicorne ». L'adulte peut mesurer entre 4 à 6 cm de long.

On les retrouve aux abords des arbres fruitiers tels que les manguiers et jacquiers. Suite à l'accouplement, les femelles viennent pondre directement sous l'écorce des arbres. Elles sont attirées par les arbres présentant un stress, souvent malades, blessés ou affaiblis. Une fois l'œuf éclos, la larve commence par se nourrir du bois juste sous l'écorce avant de creuser dans le tronc.



Batocera rufomaculata (A. Franck, Cirad)

On observe alors un jaunissement des feuilles suivi par un dessèchement des feuilles terminales et des branches pouvant conduire à la mort de l'arbre.

La larve rejette au niveau de son point d'entrée de la sciure qui s'accumulera alors au pied de l'arbre. Cet indice permet de révéler sa présence dans un arbre. Le cycle larvaire dure de 6 mois à 1 an puis la larve qui atteint alors 8 à 9 cm entame sa métamorphose. La chrysalide mesure alors 5 à 6 cm. Au bout d'un mois, l'adulte émerge de l'arbre en quête d'un partenaire pour s'accoupler. Après quelques jours d'accouplement, la femelle va pondre en moyenne 1 œuf par jour durant 20 à 25 jours. Les œufs mesurent entre 5 et 7 mm. Les adultes quant à eux vivent entre 2 à 3 mois.

Souvent, les longicornes s'attaquent aux vergers ayant subi un stress hydrique trop important. Il est surtout présent dans les vergers âgés plantés avec la variété américaine «Cosghall».

Ils sont également attirés dans les parcelles par le stockage de bois d'arbres fruitiers. Il faut absolument évacuer des parcelles ou broyer les troncs et tas de bois morts issus de la taille pour éviter le maintien des longicornes sur la parcelle.

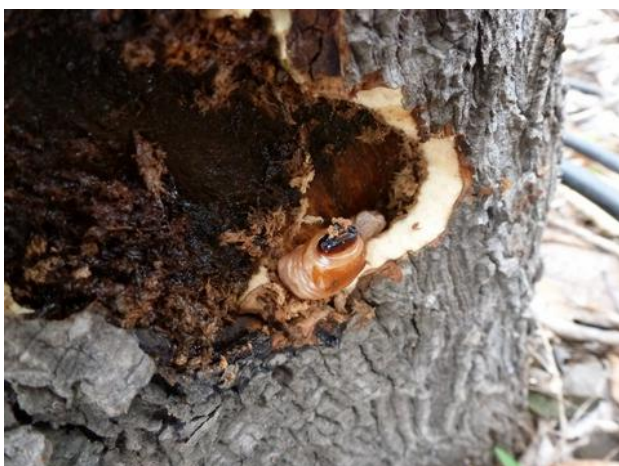
Observations du mois de juillet

Plusieurs adultes de longicorne, *Batocera rufomaculata* ont été observés dans des vergers de manguiers de l'Ouest (Grand-Fond, Tour des Roches). **Ils étaient présents sur les tas de bois mort laissés aux champs après la période de taille.** La période de sécheresse que connaît l'ouest de l'île favorise ainsi son déploiement.

Afin de prévenir les infestations de ravageur, des mesures prophylactiques doivent être prises telles que :

- fumure équilibrée, irrigation régulière, taille légère ;
- ne pas conserver des tas de déchets végétaux dans les parcelles ;
- broyer ou brûler au fur et à mesure les déchets de taille.

Actuellement le seul moyen de lutte efficace est la lutte mécanique. Il s'agit d'ouvrir les galeries au couteau pour remonter jusqu'à la larve et la sortir de sa galerie mécaniquement (à l'aide d'un fil de fer en hameçon par exemple) avant de l'éliminer.



Larve du longicorne *Batocera rufomaculata* (E. Lucas, CA)



Dégâts de larve du longicorne *Batocera rufomaculata* (E. Lucas, CA)

- **Papayer**

Bioagresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Cochenille du papayer (<i>Paracoccus marginatus</i>)	P12 : 0% P13 : 0%	> 10% fruits occupés	Risque nul : pas de présence relevée.
Tarsonème (<i>Polyphagotarsonemus latus</i>)	P12 : 0% P13 : 1%	> 10% feuilles occupées	Risque nul : maintenir la surveillance sur les jeunes pousses issues du cœur de la plante.

Contacts animateurs du réseau d'épidémiosurveillance cultures fruitières :
 Sébastien Cadet Tél : 0692 06 41 47 ; e-mail : sebastien.cadet@reunion.chambagri.fr
 Guillaume Maratchia, Tél : 0692 70 48 81 ; e-mail : guillaume.maratchia@reunion.chambagri.fr
 Chambre d'agriculture de La Réunion

Bulletin consultable sur www.bsv-reunion.fr

Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture et le ministère chargé de l'environnement, avec l'appui financier de l'Agence française pour la biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.